

LA TRIBUNE

VOL. 28

ST-HYACINTHE, QUÉ., 5 JANVIER 1917.

No 35



NOTES LOCALES

LA TRIBUNE

HEBDOMADAIRE
PUBLIÉ A ST-HYACINTHE P. Q.

ABONNEMENTS :
CANADA (PAR AN) \$1.00
ÉTATS-UNIS (PAR AN) \$1.50
DANS LA VILLE (PAR AN) 1.50

ANNONCES :
Ann. officielle (la ligne)..... 15 et 20 ct.
" ordinaire (la ligne)..... 10 et 15 ct.
Annonces à long terme à prix modéré.

LA TRIBUNE DE ST-HYACINTHE
L.T.E.E.

Notre journal

Désorganisés par deux jours consécutifs de chômage, nos employés ont du réduire le journal de cette semaine à quatre pages. Que nos lecteurs leur pardonnent cette lacune. Elle sera comblée par leur désir de rendre leur journal de plus en plus intéressant durant le cours de cette année.

Les rois

Demain, Fête des Rois, nos bureaux et ateliers seront fermés. Que nos clients soient assurés cependant que les commandes ne souffriront aucunement de ce nouveau congé. Nos employés sont des catholiques et des hommes de parole.

PERSONNEL

—M. J. A. Champagne des ateliers de «La Tribune», et sa dame, sont allés passer quelques jours à Montréal en visite chez leurs parents.

—Mre Henri Lemay, membre du barreau de Sherbrooke, était de passage en notre ville, ces jours derniers. Après avoir plaidé une cause au Palais, il nous a fait l'honneur et le plaisir d'une visite à nos bureaux. Ancien journaliste, —il a été durant trois ans rédacteur au «Canada» puis directeur de «La Tribune» de Sherbrooke, —M. Lemay a été au Séminaire de ce dernier endroit le confrère de notre directeur. Jeune et travailleur, M. Lemay a connu le succès littéraire dans une pièce qu'il a fait représenter il y a quelques mois ; «L'Espionne», on se le rappelle, a soulevé le plus franc enthousiasme. Aujourd'hui, M. Lemay, loin de se reposer sur ses premières brisées, prépare «Le Volontaire», une pièce où la question de la conscription sera discutée. D'après ce que nous en a dit M. Lemay, la thèse développera plutôt le côté négatif de la question. Pussions-nous avoir l'avantage de voir cette pièce à St-Hyacinthe ?..... C'est une démarche à faire auprès du jeune auteur dramatique.....

—M. Arthur Duhamel, de cette ville est allé passer le jour de l'An à St-Ours, chez ses parents.

—M. François Bergeron d'Upton, et Madame Edouard Bergeron de Granby ; étaient en visite chez M. Hector Larocque, de cette ville, ces jours derniers.

—M. J. Armand Guillerie, de «La Tribune» est allé passer quelques jours à St-Césaire, à l'occasion des Fêtes.

—M. Joseph Drolet, philosophe du Séminaire de cette ville est de retour d'une promenade à St-Damase.

—M. Antonin Dupuis, de Coaticook, était de passage en notre ville, ces jours derniers. Il a rendu visite à son frère, M. Emile Dupuis, de la Maison Légaré.

—M. et Mme Zoël Millette, de Montréal, ont passé les fêtes chez leurs parents, M. le Chevalier L. F. Chartier et M. J. Chartier.

—Le R. F. Elie, du Mont St-Louis, était en ville ces jours derniers, en promenade chez sa mère, Mme Phaneuf, de la rue St-Dominique.

—M. Joseph Beaupré, du Village de La Providence, a été élu marguillier de la fabrique de la paroisse Notre-Dame du Rosaire, en remplacement de M. J.-Bte St-Pierre, sortant de charge.

—M. Albert Phaneuf, mécanicien, de Montréal, a passé le jour de l'An chez sa mère, Mme Phaneuf, de la rue St-Dominique. Il était accompagné de sa femme et de ses deux enfants.

Conférence pratique

M. le professeur Dumais, donnera jeudi prochain le 11 Janvier dans la Salle de l'Hôtel de Ville, une Conférence historique fort intéressante. Il nous parlera du héros de Sainte Foye, l'héroïque chevalier de Levis.

Plusieurs élèves fourniront la partie musicale.

M. Dumais fera entendre quelques élèves et dira, lui-même quelques monologues.

Une partie des recettes sera pour les pauvres. Le prix d'entrée est de 25 sous. Une répétition sera faite l'après midi à 2-h. 30 pour les enfants Prix d'entrée 10 sous.

Incendie

Mardi dernier au soir, vers six heures, le feu se déclarait dans une maison à quatre logements située rue Héloïse et appartenant à M. Joseph Charbonneau.

Il appert qu'un vieillard du nom de Guertin qui demeurait dans un des logements s'aperçut que le feu faisait rage dans une chambre de l'étage supérieur à la suite du surchauffage d'un tuyau. L'alarme fut immédiate-

ment sonnée pour appeler les pompiers qui se rendirent sur les lieux mais déjà à leur arrivée les flammes avaient envahi l'édifice qui fut complètement consumé ainsi que les meubles. Les pertes sont assez considérables et il n'y a que peu d'assurance.

A l'Évêché

A l'occasion des fêtes du nouvel an, il y eut réception au palais épiscopal, où Sa Grandeur Mgr Bernard reçut en audience un grand nombre de ses ouailles venues pour lui offrir, avec l'expression de leurs souhaits d'occasion, le filial hommage de leur respectueux attachement.

A chacun des visiteurs Sa Grandeur donna sa bénédiction, accompagnant ce geste à la fois si paternel et si touchant, d'un mot de cette chaleureuse bienveillance dont Sa Grandeur sait si heureusement manifester le secret.

Concours

Le chapelet monté en or, offert en concours par les Révérendes Sœurs Grises de l'Ouvroir, a été gagné par M. Ulrie Robert de la Canadian Express.

Feu M. B. Lamontagne

Notre ex-concitoyen, M. Brune Lamontagne, de Saint-Lambert, a été victime, vendredi dernier, d'un horrible accident. Travaillant au hangar de la Commission du Port, à Montréal, il a tué instantanément. Il a été pris dans une presse à foin et affreusement blessé.

Agé de 65 de ans, M. Brune Lamontagne était le père de M. l'abbé Arthur Lamontagne vicaire à Acton Vale ; de MM. Alphonse Lamontagne, de St-Lambert, Anthime Lamontagne, de cette ville, Mm Yvonne Paquin, Montréal, Mme Dr Noiseux, de St-Césaire, Mme Albert Dufresne, de cette ville et de Mlle Béatrice Lamontagne, de St Lambert.

Nous offrons nos dos condoléances bien sincères à cette excellente famille et à chacun de ses membres.

Feu l'hon. T.-O. Casgrain

A l'heure où nous mettions sous presse, vendredi dernier, nous apprenions le décès de l'honorable ministre des postes, M. T. C. Casgrain. Après une courte maladie, une pneumonie contractée au cours d'un voyage à New York, une complication au cœur brisait une constitution qui semblait défier l'âge et M. Casgrain est parti avec tous les secours de la religion catholique dont il était un croyant sincère et respectueux.

M. Casgrain laisse inconstablement un vide dans le cabinet et dans la politique canadienne. Quelle que soit l'opinion que l'on ait de sa carrière, deux qualités lui ont toujours été reconnues même aux heures des plus vifs débats : le courage et l'honnêteté.

Ministre à Québec de 1892 à 1896, député aux Communes de 1897 à 1904, puis conseiller de la Couronne à Ottawa depuis trois ans, il a partout fait sa marque d'une façon ou de l'autre.

Il a donné à la province de Québec une loi d'une rare effica-



St-Charles

—Melle Alice Lapierre, institutrice, a obtenu la somme de \$20. comme succès dans l'enseignement.

—MM. les Commissaires de cette paroisse commencent ce matin à faire les examens des six écoles élémentaires dirigées par des institutrices. Cette Commission Scolaire est accompagnée du Rév. M. Héty vicaire, et de M. N. Gervais, ancien instituteur.

—Mme D. Langlois qui a passé ici quelques semaines est partie pour St-Constant, sa paroisse natale, où elle doit séjourner pendant quelque temps avant de retourner dans son pays d'adoption, le Michigan.

—Programme de la messe de minuit et Noël à St-Charles : le Révd J.-S. Taupier a officié ; Mi-

cité contre la corruption électorale. A Ottawa, il a été un administrateur indiscutablement très consciencieux et un conseiller dont l'avis était très recherché.

M. Casgrain était à la fois d'Ontario et de Québec : d'Ontario par sa famille transplantée de Québec à Windsor, et de Québec par toute son éducation et les quatre-cinquièmes de sa vie, passée à Québec même puis à Montréal. Longtemps professeur à Laval il garda toujours de son Alma Mater un souvenir reconnaissant. Plus tard, président de la Commission des Eaux Limitrophes, M. Casgrain représenta le Canada avec honneur pour lui-même et pour son pays.

Il n'est probablement pas exagéré de dire que M. Casgrain meurt un peu victime de la politique. Bien que toujours intéressé au succès de son parti, de 1914 à 1913, il vivait un peu retiré de l'arène tout occupé à profession, dirigeant un bureau très incratif, lorsqu'on le décida à rentrer dans la fournaise à l'âge de 60 ans et en un temps particulièrement lourd de responsabilités. Sa santé souffrit bientôt des ennuis, des tracasseries et de l'atmosphère donc il était déshabitué.

Il baisse un nom respecté et des œuvres méritoires qui lui valent déjà sans doute au tribunal

NOS COURRIERS

Nouvelles des Environs de Saint-Hyacinthe

Nous serons heureux d'insérer sous cette rubrique toutes les nouvelles que nos lecteurs ruraux voudront bien nous confier. Ceux qui aimeraient à devenir nos correspondants réguliers feront bien de nous écrire sans retard.

nuit chrétien par MM. T. Jodoin et E.-T. Adam fils, Nouvelle Agréable par Alcibiade Geoffrion ; Ca Bergers par Arthur Geoffrion ; Les Anges dans nos Campagnes par Roland Fréchette.

—Melles Rosa et Angéline Messier de notre village iront prochainement à Montréal, en promenade chez leur frère, Napoléon Messier, marchand bien connu dans la ville, pour y passer quelques jours.

—M. Alph. Lussier, ancien cultivateur de cette paroisse et ancien maire est décédé hier le 25 courant. Le service de ce défunt aura lieu jeudi le 28 à 9 hrs a. m.

—J'avais oublié de mentionner le nom de Melle O. Laguë organisiste de cette paroisse, qui a si bien réussi à exercer le chœur de chant pour la messe de minuit et Noël.

N. Gervais, corr.

OPERATEURS DEMANDÉS

On demande cent opérateurs, Hommes, Garçons, Femmes et Filles pour travailler à la fabrication des claques. Bon salaires, ouvrage stable dans une des plus vieilles et des meilleures manufactures dans la province. S'adresser à la Granby Rubber Factory, Granby, Qué.

McKim 5, 12, 19, 26, Jan.

éternel.

L'un des beaux côtés de cette nature profondément bonne fut sa générosité. M. Casgrain donnait sans compter. Aussitôt convaincu du mérite d'une oeuvre il ne savait plus refuser et bourse s'ouvrait toujours en souriant. Il manquera à bien des misères.

Mme Casgrain et un fils avocat au Barreau de Montréal, lui survivent. Toute la sympathie de ceux qui ont pu admirer l'initiative et le dévouement de cette femme infatigable dans ses œuvres de secours aux souffrances de toutes leur est acquise, et c'est de tout cœur que «La Tribune» s'y associe.

Le Dr Eugène St-Jacques, à St Hyacinthe

Le Dr Eugène St-Jacques, chirurgien et gynécologue de renom, de l'Hôtel-Dieu de Montréal, a consenti de venir à tous les samedis à St-Hyacinthe, où il donnera des consultations. Notre ville, si bien connue pour la distinction et le talent de ses médecins, sera honoré par les visites du désormais célèbre Dr St-Jacques. Enfant de St-Hyacinthe, élève de notre Séminaire, il trouvera encore parmi nous de nombreux amis et, nous le lui souhaitons, d'excellents clients.

L'Immunité Réelle

Les Corporations Religieuses et l'Exemption des Taxes

Principes et Pratique

(Suite)

Que si dans certains cas particuliers, qui doivent être une infime exception, il arrivait que même avec une administration prudente et intelligente, une ville ne puisse pas avec ses revenus ordinaires couvrir les dépenses indispensables pour pourvoir aux nécessités urgentes, l'autorité légitime ne refusera pas le concours des institutions religieuses dans une mesure raisonnable.

Elle pourra consentir à ce que les institutions religieuses se prêtent dans les villes aux mêmes travaux qui sont mis à leur charge par la loi dans les municipalités rurales. Mais le principe même de l'immunité, comme d'ailleurs l'équité, imposera des conditions indispensables.

La première de ces conditions, c'est que la loi ne permettra à aucune cité ou ville qu'elle soit d'exiger une contribution quelconque pour les travaux faits dans toute la ville, travaux ordinaires ou spéciaux, ce qui est absolument incompatible avec le principe de l'exemption. Mais en aucun cas, les institutions religieuses ne seront tenues de payer leur quote part que des travaux ou améliorations faits ou à faire sur le front de leurs propriétés et bénéficiant immédiatement à celles-ci. C'est ainsi que, dans un certain nombre de cités et villes, qui respectent parfaitement l'immunité les institutions religieuses sont appelées à payer les travaux de trottoirs ou de canaux d'égoût sur le front de leurs propriétés et pour le service de celles-ci, comme d'ailleurs les simples particuliers.

La deuxième condition, c'est que cette contribution sera proportionnée non à la valeur de la propriété, mais à la valeur des travaux exécutés sur le front de celle-ci. Autrement la contribution serait une taxe foncière véritable, laquelle est en tous cas incompatible avec le principe de l'immunité.

A notre humble avis, une loi d'exemption qui demanderait aux institutions religieuses dans les cités et villes, ou mieux qui permettrait à celles-ci de demander de supporter les mêmes charges que leur laisse la loi dans les municipalités rurales, n'aurait rien de contraire à l'équité et, sans être la meilleure des lois, serait conciliable avec le principe de l'immunité. Ce serait ce que nous appelons une loi *tolérable*.

Nous ne terminerons pas ce travail sans disposer d'une objection qui s'est donnée de l'importance en certains quartiers. Pourquoi donc l'autorité religieuse est-elle restée muette, si la loi de 1903 et tant d'autres lois particulières qui l'ont précédée ou suivie sont tellement contrairement aux principes catholiques et aux droits de l'Église ?

Probablement l'autorité religieuse en 1903 n'a été ni consultée ni même avertie. Elle n'a pas été mise en demeure de se prononcer.

Peut-être, si le discours du Trône, au lieu d'annoncer une refonte de la loi générale des cités et villes, eût annoncé simplement la révision de la loi sur l'immunité des biens d'Église, l'attention de l'autorité eût été attirée sur le projet et elle en eût demandé communication pour en dire à qui de droit son avis en temps opportun. Il n'est pas étonnant, que perdu au milieu certaines d'autres, qui ne l'intéresseraient nullement, l'article sur l'immunité ait échappé à sa surveillance.

La loi une fois proposée, l'autorité ecclésiastique eût pu absolument intervenir et en dire son jugement. Eût-elle pu arriver à temps ? Avec la célérité ordinaire de notre procédure législative, on peut en douter. D'autant qu'il n'eût pas suffi de dire ce qu'on ne pourrait approuver dans la rédaction de la loi, mais déterminer au nom de l'épiscopat la rédaction qui serait conciliable avec les principes catholiques et les droits de l'Église.

La loi votée, pour en demander le rappel ou la modification, il a sans doute paru plus sage d'attendre que quelque circonstance en fasse ressortir les imperfections. Du reste, chaque évêque est armé pour empêcher l'application aux institutions de son diocèse. Or dans la presque totalité des diocèses les institutions religieuses ont été traitées depuis la loi de 1903 comme avant. Cela explique suffisamment le silence de chacun des Ordinaires.

Mais depuis la campagne faite à la Législature et au dehors au commencement de l'année précédente à l'occasion de la révision de la charte de Saint-Hyacinthe, depuis surtout que la discussion publique a fait ressortir clairement tout ce qu'on peut tirer de la loi, le silence aurait trop de chance d'être présenté à l'opinion comme une approbation tacite de la taxe spéciale et un abandon virtuel du principe de l'immunité. Personne donc ne pourrait plus ni s'étonner ni se froisser de ce que ceux qui ont la mission de veiller sur les droits de l'Église demandent qu'ils soient de nouveau reconnus et protégés par la loi, comme ils l'ont été depuis le commencement du pays.

R. P. D.-C. GONTHIER,

des Frères Prêcheurs.

Fm

Chronique Agricole

La Santé des Animaux

Le rapport du directeur général vétérinaire, pour l'année terminée le 31 mars 1915, que nous avons reçu ces jours derniers, offre plusieurs renseignements intéressants. Nous en extrayons quelques passages, ceux surtout qui concernent plus particulièrement notre région, espérant que les lecteurs de notre Page agricole en sauront tirer d'utiles conclusions.

La « morve », parce que sans doute, réclamant une attention soutenue de la part des inspecteurs du gouvernement, est le premier sujet traité. Sur les 338 chevaux atteints de cette maladie et abattus après l'inspection, ou encore à la première épreuve, deux-ième et troisième, 45 appartenaient au Manitoba, 186 à la Saskatchewan, 72 à l'Alberta, 18 à la Colombie et 17 à la province de Québec. Sur ces 17, le district électoral de St-Hyacinthe en comptait à lui seul douze.

Ces chevaux évalués à \$2,870, soit une moyenne de \$168. ont été indemnisés par une somme de \$1,913.33; soit encore une moyenne de \$112. par tête. On conçoit le souci du gouvernement canadien à éviter ce fleau de la morve. Nos cultivateurs se doivent de même que tous les amateurs de beaux et bons chevaux, de coopérer à son enrayement en avisant les fonctionnaires aussitôt un nouveau cas découvert.

Pour notre région, reconnue pour la valeur de ses chevaux, la disparition de ces pauvres bêtes constitue, tout compte fait, une économie appréciable. Espérons que tout danger d'une nouvelle épidémie sera disparu dans le prochain rapport du directeur général vétérinaire.

Notre district a été plus heureux en ce qui concerne le choléra des porcs. Pas un seul cas n'a été enregistré, et pourtant, il y a eu dans la province de Québec, neuf épidémies de cette maladie; 1291 bêtes évaluées à \$14,063.50 ont été abattus. Montant total des indemnités payées, \$9,375.66. Dans tout le Canada, 3,4779 porcs ont été abattus. Ontario, la « clean province » a battu la marche avec 537 épidémies et 19,330 porcs abattus.

Cultivateurs, soyez sur vos gardes. Si cette maladie n'a encore fait son apparition chez-vous, elle vous a menacés puisqu'une épidémie, très légère il est vrai, a été enrayée dans le district de St-Jean et Iberville.

« L'emploi des déchets de cuisine pour l'alimentation », dit le rapport, et c'est le fait constaté dans toutes les provinces, « a causé de nombreuses apparitions de la maladie. » Conclusion : Evitons de donner les déchets de cuisine aux porcs, avec d'autant plus de soin que l'indemnité payée pour l'abattage des porcs atteints de cette maladie est trop minime pour compenser le cultivateur de la perte de ces bêtes.

La dourine, la gale des chevaux, la gale des bovins, la rage et la gale des moutons sont autant de maladies dont notre province a été généralement préservée.

Québec et Ontario ont eu chacune leurs épidémies de charbon. Elles ont été réduites par l'application de la méthode Pasteur, qui consiste à vacciner tous les animaux atteints.

Quant à la tuberculose, on sait que cette maladie est répandue dans le monde entier et aucun district ni aucune province au Canada n'a échappé à ses attaques. « Les éleveurs, dit encore le rapport ne sont pas aussi alarmés de sa présence qu'ils le seraient si elle occasionnait une mort rapide. Ses progrès lents, insidieux, font croire au cultivateur ou au laitier qu'elle est peu grave. On considère qu'il est inévitable qu'un animal meurt de temps à autre dans le troupeau et la maladie passe son chemin sans être molestée. Si les éleveurs se rendaient bien compte de leur intérêt, ils prendraient des mesures pour se protéger contre ces pertes continuelles en nettoyant leurs troupeaux et en les gardant propres ».

Nous dirons les moyens à prendre dans notre prochaine.

M.-E. CHARTIER.

Guérison de l'Eczéma Il y a Douze Ans

L'Onguent du Dr Chase prouve qu'il guérit
pour toujours.

Les guérisons opérées par l'Onguent du Dr Chase prouvent que l'eczéma n'est pas une maladie du sang.

Certains médecins n'en continuent pas moins à prescrire des traitements internes, mais les résultats sont lents et incertains et c'est souvent un affreux fiasco. Avec l'Onguent du Dr Chase c'est tout différent. On met l'onguent sur les parties malades. Il nettoie les bobos et commence aussitôt son procédé curatif. En quelques jours vous voyez de vos yeux le changement qui se fait, ce qui vous encourage à persévérer dans le traitement jusqu'à parfaite guérison et jusqu'à ce que les bobos soient remplacés par une peau naturelle et douce.

Il est bon que vous voyiez à votre santé générale, que vous vous teniez le corps en règle et que vous ayez le sang riche, mais vous pouvez compter sur l'Onguent du Dr Chase pour guérir l'eczéma si vous faites votre part et que vous vous serviez de l'Onguent régulièrement.

M. W. H. Roberts, Charlottetown, I. P. E., écrit: « Je puis recommander l'Onguent du Dr Chase à quiconque souffre de quelque maladie cutanée.

J'avais l'eczéma à une jambe, et cela démangeait affreusement. Un médecin me soigna durant quatre mois sans me soulager, mon cas empirait même tout le temps. Un autre médecin me donna quelque soulagement, mais ne put me guérir. J'essayai plusieurs traitements annoncés, mais sans soulagement, si ce n'est quand j'essayai l'Onguent du Dr Chase. Cet onguent me guérit en un mois. Il y a de cela douze ans et je n'ai plus eu trace du mal depuis.

Depuis lors nous avons toujours gardé de l'Onguent du Dr Chase à la maison et le trouvons très précieux pour les gergures, les engelures, les piqûres d'insectes et les brûlures. Je ne voudrais pas m'en passer, quand même il coûterait \$5 la boîte.

« Ceci est pour certifier que je connais personnellement M. W. H. Roberts et crois que son récit concernant l'emploi de l'Onguent du Dr Chase est vrai et correct. »—(Signé) Alex. Horne, juge de paix.

L'Onguent du Dr Chase, 60c la boîte, chez tous les marchands de romédas ou d'Edmanson, Bates & Cie, Limited, Toronto.

Elle Considère que les Tablettes Zutoo Sont absolument Inoffensives Et cela, après en avoir pris 1000

Mde. (Dr.) Shurtleff, de Coaticook, dit ce qui suit:—
« Les Tablettes ZUTOO ont dû guérir 500 de mes maux de tête, car j'en ai pris 1000. Après avoir essayé de toutes les médecines à ma portée, je les ai toutes mises de côté il y a quatre ans, pour prendre ZUTOO que j'ai constamment employé depuis. Je considère que ces tablettes sont un remède inoffensif et très efficace pour toutes sortes de maux de tête. »
En vente chez tous les marchands—25c. la boîte.

Un cœur délicat souffre moins des blessures qu'il reçoit que de celles qu'il craint d'avoir faites.

oOo

Fréquentez les gens de bien et vous le deviendrez.

oOo

La langue des femmes est leur épée; elles ne la laissent jamais rouiller, dit un proverbe chinois.

oOo

Si nous portions en public notre conscience visible, trouverions-nous beaucoup d'accusateurs parmi nos pareils? C'est douteux: personne peut-être ne voudrait sortir de sa maison.

Joséphine Soulayr

oOo

Il y a tout un monde dans une goutte d'eau, toute une âme dans une larme.

SOUDEUR AUTOGENE

M. Blondin annonce au public qu'il a actuellement un soudeur autogène faisant les réparations et soudures de toutes pièces brisées, tels que morceaux d'automobile, machines agricoles, cuivre, fonte, aluminium, etc etc.

OUVRAGE GARANTI

S'adresser à M. A. L. Auger, chez A. Blondin & Cie.

ECOLE DE CHANT

PLA MONDON

de Montréal

Succursale de SAINT-HYACINTHE

A la Société Philharmonique

rue Mondor - Tél 265

ENSEIGNEMENT DU CHANT

Enseignement gratuit de la voix
Mêmes tarifs qu'à Montréal

Circulaires gratis sur demande

ON DEMANDE

DES REPRESENTANTS
POUR

—ST-HYACINTHE et le DISTRICT—

DES

Plus Grands Vergers du Canada

Le catalogue du Printemps 1917 est prêt. Collection splendide de fruits fermes et de fleurs ornementales pour la Province de Québec y comprenant:

POMMES McINTOSH ROUGES,
FRAMBOISES ST-RÉGIS

et plusieurs autres vendeurs

Commencez sans Retard - Conditions Faciles

THE Fonthill Nurseries

ETABLIS EN 1837

TORONTO, Ont.

MADAME DE LAMOTHE-CHRISTIN

CULTURE DE LA VOIX

Hommes et Femmes, Enfants

de 7 à 12 ans, Spécialité.

pour

—SOLFÈGE ET POSE DE VOIX—

ADRESSE :

CHAMBRE 20, - GRAND-HOTEL



“La Voici!”

WRIGLEY'S

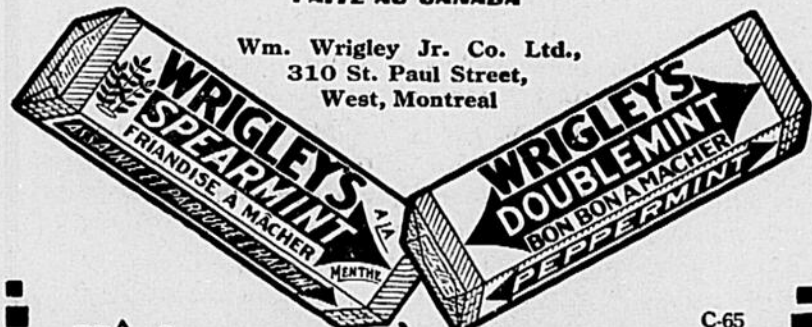
La Gomme Parfaite

Les soldats l'aiment parce qu'elle leur donne de l'endurance. En marche ou au cantonnement, ce délicieux bonbon rafraîchit et calme les nerfs.

Les armées d'Europe en ont consommé de grandes quantités; c'est une preuve de ses mérites.

FAITE AU CANADA

Wm. Wrigley Jr. Co. Ltd.,
310 St. Paul Street,
West, Montreal



Mâchez-en après chaque repas

HORAIRE

DES TRAINS

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

ALLANT A L'Est,

- 9.20 A. M.—Tous les jours pour Saint-Liboire, Acton-Vale, Richmond, Sherbrooke, Island Pond, Lewiston & Portland. Excepté le dimanche pour Victoriaville, Lévis et Québec.
- 5.38 P. M.—Tous les jours, (excepté le dimanche), pour Acton-Vale, Richmond, Victoriaville, Lyster, Sherbrooke, Island Pond.
- 9.35 P. M.—Tous les jours pour Acton-Vale, Richmond, Victoriaville, Québec, Sherbrooke, Island Pond, Lewiston, Portland.
- 6.40 P. M.—Venant de Montréal et gares intermédiaires, tous les jours. Excepté le dimanche.
- 1.20 P. M.—Venant de Montréal et gares intermédiaires, tous les jours.

ALLANT A L'OUEST

- 5.56 A. M.—Tous les jours pour St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal.
- 7.30 A. M.—Tous les jours, (excepté le dimanche), pour St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal.
- 10.24 A. M.—Tous les jours, (excepté le dimanche), pour St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal.
- 2.30 P. M.—Allant à Montréal et gares intermédiaires, tous les jours. Excepté le dimanche.
- 5.29 P. M.—Tous les jours pour Ste-Madeleine, St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal.
- 8.00 P. M.—Allant à Montréal et gares intermédiaires, dimanche seulement.

Pour toutes informations s'adresser à F. C. Bouvette, AGENT.

PACIFIQUE CANADIEN

Départ de St-Hyacinthe :

- Tous les jours, excepté le Dimanche.
- 8.11 A. M. et 3.25 P. M., pour Farnham et les stations intermédiaires.
- 11.45 A. M. et 6.35 P. M., pour St-Guillaume et les stations intermédiaires.
- Prompt raccordement à Farnham, pour tous les points des Etats-Unis, ainsi que pour l'Est et l'Ouest Canadien.
- Pour billets et renseignements s'adresser à R. E. CODERRE, 125 Cascades, Agent de billets
- Tél. 70.

Q. M. & S. R.

(Corrigé au 20 Sept. 1914)

- ST-HYACINTHE—SOREL. Tous les jours, dimanches exceptés. Départ de St-Hyacinthe à 8.40 a. m. et à 5.05 p. m. Arrivé à Sorel à 10.30 a. m., 7.30 p. m.
- ST-HYACINTHE—IBERVILLE, BOSTON, ET LES POINTS DE LA NOUVELLE ANGLETERRE. Départ de St-Hyacinthe à 10.00 a. m. et 5.40 p. m. Arrive à Ibergville à 12.00 (midi) et 7.00 p. m.
- Trains arrivant à St-Hyacinthe à Sorel à 8.10 a. m. et 5.15 p. m. d'Ibergville à 8.20 a. m. et 3.15 p. m.
- Billets pour n'importe quelle station en Canada et aux Etats Unis en vente chez L. BOURBEAU, Agent à la Station. N. J. FERGUSON, Gérant Général des Passages

I. C. R.

- L'Express Maritime No 34 laisse St-Hyacinthe, tous les jours à 10.30 hrs a. m., pour Cambelton, N. B., et pour les points plus à l'Est.
- Pour informations et billets s'adresser à E. PICARD, 35 Rue Laframboise. Agent des billets de l'Intercolonial, St-Hyacinthe.

Ernest Birtz M. D.
80, rue Concorde
TÉL. 88
attention spéciale au maladies des enfants.

St-Hyacinthe P. Q.

PHARMACIE VIGER

(En Gros et en Détail)

Prescriptions remplies avec soin

Fournisseur des Communautés et Institutions Religieuses, des Hopitaux et Hospices.

Le seul endroit où l'on peut se procurer les meilleures préparations et médicaments Français, Anglais et Américains.

TEL. No. 60
197 RUE CASCADES
St-Hyacinthe, P. Q.

Dr J. E. A. Collette
MEDECIN CHIRURGIEN
Bureaux :
COIN STE-ANNE & GIROUARD
185 Rue Girouard,
St-Hyacinthe, Qué.

FARINE MOULEE
Moulin Yamaska
L. E. COTÉ
ST-HYACINTHE

LE GARAGE ST-HYACINTHE
Reparations Generales dans les
Machineries de toutes sortes.
SPECIALITES
Automobiles et Engins a Gasoline

Papier Brouillon
EN TABLETTE (Pads)
5 sous la livre

Nécessaire pour tous les bureaux. A vendre aux bureaux de - - - -

LA TRIBUNE

TELEPHONE BELL 172
J. JULESGINGRAS
ENTREPRENEUR, PEINTRE
ET TAPISSIER
Tout ouvrage qui m'est confié est exécuté avec soin et promptitude.
6, RUE TETU
ST-HYACINTHE, QUÉ

ECOLIERS !! ATTENTION !!!

Nous avons pour vous un assortiment complet de **CAHIERS DE TOUTES SORTES**

Venez les voir
NOS PRIX SONT LES PLUS BAS

Vous économiserez en achetant votre Papeterie à **“ LA TRIBUNE ”**

REDUCTION !!! REDUCTION !!!

Messieurs,
Nous avons le plaisir d'annoncer à nos nombreux clients, que nous faisons une réduction spéciale de 10% sur nos Poêles Electriques, Radiateurs ou Réchauds, Grille-Pain, Fers Electriques, Réchauds Immersifs, Percolateurs, Balayeuses, Chauffettes, Fer à Friser, du 10 au 31 décembre courant, pour leur donner l'avantage de faire l'acquisition de cadeaux utiles pour Noël et le Jour de l'An.

Nous espérons, Messieurs, que vous saurez profiter de cette aubaine exceptionnelle, pour vous procurer ces articles indispensables à tout foyer moderne.

Si ces offres vous intéressent, nous serons heureux de vous donner une démonstration gratuite, soit à notre bureau ou à votre résidence. Pour plus amples renseignements, adressez-vous à

C. E. HEON, Solliciteur.

Venez-voir nos Appareils Demandez nos Prix
La Cie du Gaz, Electricité, & Pouvoir, 225 rue Cascades, St-Hyacinthe

SOS FURS Avant Tout — la Sécurité!
Rien n'importe plus à ceux qui s'occupent de fourrures que d'être en relations avec une Maison de Fourrures reconnue Honnête et Solide.
Envoyez-nous vos fourrures! Nous vous offrons une classification juste et généreuse, les meilleurs prix et le service SHUBERT si célèbre pour son excellence, sa promptitude et sa courtoisie. Nous sommes la plus grande maison du monde s'occupant exclusivement de la vente des fourrures brutes d'Amérique.
Demandez la dernière édition du "Shubert Shipper" notre bulletin de fourrures. Vous le trouverez indispensable!
A. B. SHUBERT, Inc. 25-27 WEST AUSTIN AVE. Dept. C516, CHICAGO, U.S.A.

Nos institutions



Couvent de N.-D. de Lorette

BON SANG

ne ment pas. Les boutons et les taches feront fatalement leur apparition à moins que vous ne gardiez votre sang pur. Sa pureté est restaurée et conservée par l'emploi diligent des

BEECHAM'S PILLS

Valent leur pesant d'or.
Des conseils particulièrement utiles aux femmes se trouvent dans chaque boîte.
En vente partout. En boîtes de 25c.

— DR EUGENE ST-JACQUES —

Gynécologue et Chirurgien
de l'Hôtel-Dieu de Montréal

RECOURS POUR CONSULTATION

A ST-HYACINTHE
No 159 Blvd GIROUARD

TOUS LES SAMEDIS

RAYONS X — — TEL. 313

Fiances

Parce que l'aventure de la plupart des romans se passe dans les milieux mondains, vous vous imaginez peut-être qu'on ne saurait trouver que là, dans la vie élégante, des âmes raffinées, des délicatesses presque infinies, de longs repliements sur soi-même, et mille nuances de sentiment : ce serait une grande erreur. La finesse de l'esprit ou sa sublimité ne dépend que secondairement de l'instruction.

Je vais continuer de vous le prouver en contant l'histoire véridique et brève de deux fiancés de la Grande Guerre.

Lui, il était d'une famille nombreuse et peu aisée de fermier dans un département de l'Est. Peut-être avez-vous traversé ce pays que je veux dire, assez voisin de la Suisse et, comme elle, montagneux. Ce ne sont point encore les pics et les glaciers, mais les étages qui mènent à ces sommets, de grandes lignes de vallées boisées, qui se mettent à deux ou trois pour faire avec leurs arbres, leurs ravins et leurs prés, quelques-uns des plus calmes. En bas, dans les vallées déjà hautes, si l'on considère l'attitude de l'île de France on trouve des prairies. Les sapins commencent les pentes ; ils les couvrent de leur ombre et les remplissent de leur chant dès qu'un peu de vent passe, en tout en haut, là où leur pointe elle-même ne peut pas s'élever, on aperçoit une couronne de pierres grises, un long entablement au delà duquel, invisibles, s'étendent des pâturages alpestres. Sans doute il y a des fermes éparses dans cette campagne ; mais d'ordinaire, les gens vivent dans les villages autour desquels la culture est abondante et variée, et comme un prolongement de civilisation.

Or, dans un de ces villages, tout au bord de la route qui descend en lacets vers la forêt, il y a une ferme de médiocre importance et, beaucoup plus bas, à la distance où les choses en montagne commencent. Une ferme vieillie petite, non plus couverte, en tuiles plates comme celles du village, mais avec ces pierres de lave, grossièrement sciées et polies qui faisaient aux maisons d'autrefois, dans cette région, une toiture lourde et solide dont les chevrons pouvaient se plaindre, mais qui ne craignait point les années. Et là, dans cette solitude de l'herbe, à la limite de la forêt, une famille nombreuse vivait. L'ainé, bûcheron l'hiver, laboureur au printemps, moissonneur aux jours chauds, toujours d'humeur belle, aimait la vallée haute, et le métier, et tout ce qu'il faut aimer pour avoir le cœur en joie. Il aimait aussi la fille de la première ferme sur la route du village, mais il ne l'avait jamais dit. Peut-être la mère avait-elle deviné ; elles sont fines pour surprendre les premiers battements du cœur de leurs enfants. Il avait eu sa manière de se trahir. Quand il fallait porter le lait au fromager, qu'on appelle dans la montagne le fruitier, le grand Maurice demandait jamais mieux que de remplacer son frère jeune ou sa sœur Clotilde. Il allait au pas du cheval qu'il avait nommé Barnabé : gros ventre, grosse tête, grosses jambes et point d'allure, mais une sorte de traîne-

ment et de dandinement qui ne s'arrêtait jamais dans les montées. Ce cheval, contrairement aux alpinistes, ne soufflait que dans les descentes. L'homme sifflait, Barnabé tirait, la petite carriole, où étaient alignés les pots de ferblanc, briquait sur les cailloux que les pluies du printemps précipitent des sommets et qui roulent où ils peuvent. Cependant, quand il approchait de la grange qui garde l'entrée du village et de cette porte charretière, souvent ouverte, qui laissait voir une cour toujours en ordre et balayée, il s'arrêtait de siffler.

Plus d'une fois, il avait aperçu traversant la cour cette Louise qui était la plus sage fille du bourg. Elle avait le visage ferme de celles que rien du dehors n'étonne, parce qu'elles vivent en dedans : les choses et les gens peuvent passer à côté de leur secret comme l'au qui coule à la pile d'un pont. Du moins c'était l'apparence. Ils se rencontraient les dimanches, devant l'église, car ils étaient tous deux de race très chrétienne. Avant la guerre, Maurice était trop jeune pour que le père put prendre au sérieux ce prétendant et lui permettre, selon le mot très ancien, de "causer" avec Louise.

Mais la guerre a tout vieilli en un jour ! Elle a tout révélé ! Quand on sut, dans la montagne que les hommes allaient partir, il n'y eut plus de coutume et chacun put parler selon son cœur. Quand le jour fut venu, un peu plus tard, du départ de la classe 1915, Maurice monta au village, et il demanda Louise. Comment ils se virent, comment ils pâlirent tous deux en même temps, comment il l'emmena devant tous, sur la route dans le grand jour, pour que personne ne se méprit sur l'aveu et comment, plus d'une heure d'horloge, ils ne cessèrent de parler à plein cœur, les yeux dans les yeux, sans embarras et comment tant d'idées leur venaient, et tant de joie, personne ne pourra le raconter.

La guerre, la guerre a tout séparé. Le soir même — la fiancée était demeurée à la ferme du village, mais plus blanche de visage que d'ordinaire et plus brave aussi, — quand elle eut fini le travail à la lumière de ce qui reste de jour, au commencement du mois d'août, elle écrivait sa première lettre d'amour. Ecoutez-la :

"Mon bien-aimé Maurice,

"A peine connaissons nous le bonheur de s'aimer qu'il faut déjà songer à la séparation. Oui, c'est au moment de se quitter que notre amitié, étant arrivée à son apogée, toute débordante, on laisse échapper ce doux mot : Je vous aime. Avec mon intuition ordinaire, je m'étais déjà aperçue de sentiments réciproques, et c'était tous. Mais c'est aujourd'hui que nous nous sommes avoué notre amour. Oui dès maintenant, il faut souffrir, si tôt se séparer mais je suis persuadée que se sera méritoire pour notre bonheur futur : Je prie pour vous dès maintenant : Je prierai pour vous lorsque vous serez à la caserne ; je prierai avec plus de ferveur, lorsque vous vaquerez à la bataille, — (remarquer ce mot magnifique, "vaquer à la bataille," comme on vaque à l'ouvrage!) — De votre côté, vous offrirez bien toutes vos fatigues en union à mes prières, et là, si Dieu vous

UN MUSICIEN DE MONTREAL

Conseille l'Emploie "FRUIT-A-TIVES" Le Célèbre Remède aux Fruits.



MR. ROSENBERG
589, rue Casgrain, Montréal.
20 avril 1915.

"Mon opinion est qu'il n'y a pas dans tout le monde, un remède aussi efficace que "Fruit-a-tives" pour la constipation et l'indigestion. J'ai souffert de ces maladies pendant cinq ans, et mon occupation sédentaire — la musique — avait causé chez moi une sorte de paralysie intestinale — accompagnée de vilains maux de tête, des gaz, engourdissement après les repas, et douleurs dans le dos. J'ai essayé des pilules et des remèdes prescrits par les médecins, mais rien ne me soulageait. Alors, je fus conseillé d'essayer "Fruit-a-tives", et depuis six mois, je suis bien.

J'engage tous ceux qui souffrent de la constipation, à faire l'essai de "Fruit-a-tives".
A. ROSENBERG.
50c. la boîte, 6 pour \$2.50, grandeur échantillon, 25c. Chez tous les pharmaciens, ou Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

attend pour vous cueillir et orner son paradis, quel cœur brisé ! Je n'ose y penser ! Vous serez plus heureux que moi, car vous posséderez le plus grand bonheur que l'on puisse connaître à vie de Dieu. Mais vous intercéderez pour moi. Je serai forte, j'accepterai les épreuves que Dieu voudra m'envoyer pour le salut de la France, et aussi, nous chrétiens, nous avons l'espérance de nous retrouver dans le ciel, et là, notre affection ne nous sera pas ravie.

Elle a dit ce qu'elle avait de plus grand dans le cœur ; ce qui devait passer le premier, et maintenant elle va dire ce qu'elle a de plus doux. Avec sa fierté de jeune vierge, elle continue ainsi : "Vous pourrez être fier de moi dans ma blancheur immaculée. Je vous serez belle et pure comme le lis. Il me semble que je suis faite pour soutenir les lourdes charges et les grandes responsabilités de l'épouse chrétienne. Oui, prions, aimons, espérons. Je vous nomme l'élu de mon cœur. En attendant, mes doigts effleurent un tendre baiser pour mon Maurice."

Presque tout de suite il avait été emmené au loin, lui qui devait se battre. Il se battit bien, tant qu'il fallut. Il se sentait menacé à chaque instant et, au commencement de l'année dernière, étant à l'Hartmanwillers-kropf, il écrivit ces lignes pour qu'elles fussent retrouvées si jamais la mort le prenait :

"En ce jour de majorité, j'ai fait à Dieu les promesses suivantes que je m'engage à tenir moyennant sa sainte grâce :

- 1.—De vivre et de mourir en chrétien ;
- 2.—Pour me pardonner tous les péchés que j'ai commis, qu'il accepte pour leur entière expiation, toutes les souffrances, misères, épreuves que j'ai endurées et que j'endure pendant cette guerre, et aussi toutes les bonnes actions que j'ai faites dans ma vie ;
- 3.—S'il m'accorde le bonheur de rentrer et de m'unir à celle que

La Neige s'Éclaire

Au vaste et nocturne frisson
S'unit comme une angoisse ardente ;
L'âme tendue est dans l'attente
De ce qui plane à l'horizon.

La neige étrangement s'éclaire.
Un vieux clocher, haut bloc de gel,
Erige un cri : "Noël ! Noël !"

Le bruit dans la plaine s'éteint.
La vide emplit le blanc lointain
Où le vent tait sa violence.

Mais, tout à coup, se darde aux cieux,
Le minuit d'or ouvrant ses yeux
Dans le visage du silence.

Emile VERHAEREN.

j'aime, de lui élever une famille chrétienne où il sera craint et aimé, et où il sera bien servi."

Et il y avait plus bas, comme une devise : "Allez devant vous, où Dieu vous mène, et tout sera bien."

Quand il eut écrit ce testament, il le mit dans la poche de sa valise, à côté de la lettre d'amour qu'il avait reçue naguère et qu'il avait tant de fois lue et relue, que les plis du papier en étaient tout usés.

La guerre, la guerre, la guerre a tout brisé ! Au commencement du mois de mai 1916 le même sommet de l'Hartmanwillers-kropf, comme Maurice était à son poste de guet, un premier obus éclata tout près de lui. Il se retourna et dit au caporal : "Bigre ! j'ai eu chaud" Et, au même moment, un second obus l'atteignit et le broya et l'âme s'en fut en paradis.

Quel est le temps qui vit de plus grandes choses que le nôtre, et de plus belles âmes ? Comment voulez-vous qu'on ne croie pas à l'avenir ?

Rene BAZIN.
de l'Académie française.

Les Femmes qui Travaillent Dur

Trouveront une nouvelle force grâce à l'emploi des Pilules Roses du Dr Williams.

Il est inutile de dire à une femme qui fait un rude travail de prendre la vie facilement et de ne pas se tracasser. Toute femme à la tête d'une famille, toute fille qui travaille dans les bureaux, les magasins et les fabriques est sujette à plus ou moins de tracas. Ceux-ci ne peuvent être évités. Mais il est du devoir de toute fille de conserver sa santé autant que possible et de reconstituer son organisme afin de répondre à toute exigence extraordinaire. Sa santé future en dépend. Pour prévenir un épuisement de la santé, le sang doit être maintenu riche, rouge et pur. Rien ne saurait conserver le sang aussi bien dans cet état que les Pilules Roses du Dr Williams. Elles renforcent les nerfs, restaurent l'appétit, donnent l'éclat vermeil de la santé aux joues pâles et regain d'énergie aux personnes découragées. Les femmes ne peuvent pas toujours se reposer lorsqu'elles le devraient, mais elles peuvent conserver leurs forces et éloigner la maladie en faisant usage, de temps à autre, des

Pilules Roses du Dr Williams. Mme N.-E. Tompsett, Ottawa Ont., écrit :

"Depuis plusieurs années, je souffrais terriblement de débilité nerveuse et j'étais rarement capable de faire un travail. Durant ce temps, j'ai consulté plusieurs médecins et pris plusieurs remèdes sans obtenir aucun soulagement et je commençai à croire que je ne viendrais jamais mieux. Un jour, je lus l'annonce des Pilules Roses du Dr Williams et j'eus l'idée de les essayer. Après en avoir pris quatre boîtes, je devins beaucoup mieux, mais je continuai à prendre les pilules durant plusieurs mois jusqu'à ce que je devins de nouveau dans le meilleur état de santé. Quand je commençai à prendre les pilules, je ne pesais que 100 livres. Après les avoir prises et recouvré la santé, je pèse maintenant 140. Je recommande les pilules Roses du Dr Williams à toute personne souffrante que je connais."

Vous pouvez avoir les pilules Roses du Dr Williams chez tout vendeur de remèdes ou par la poste à 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50 de The Dr Williams Medicine Co., Brookville, Ont.

Mes quatre petits enfants ont pris des tablettes Baby's Own

Mme Albert Nie, St. Brieux, Sask., écrit :—J'ai employé les Tablettes Baby's Own pour les dernières sept années et elles ont fait beaucoup de bien à mes quatre petits enfants."

Les Tablettes font toujours du bien—elles ne peuvent faire de tort—étant garanties par un analyste du gouvernement comme étant absolument exemptes de drogues nocives.

Elles sont vendues par les marchands de remèdes ou par la poste à 25 cents la boîte de The Dr Williams Medicine Co., Brookville, Ont.

L'école est le champ de bataille où se décidera la question de savoir si la société restera ou non chrétienne.

Léon XIII.

